



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE



CORSEACARE

Éducation contre pollution

GRAND ANGLE

Didier Long,
de la bure
à la klippa



VISITE

Oscar Temaru,
entre
présidents



1,60€

SEMAINE CORSE P4 • BRÈVES P8 • AGENDA P22 • BATTI P23

S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



DIDIER LONG

Le Corse devenu juif

Dès son arrivée, on comprend
que la rencontre avec cet homme
aux mille métamorphoses va être spéciale.
Didier Long Vaill est corse par sa mère.
A quinze ans, il est ouvrier chez Michelin
à Clermont-Ferrand.
A seize ans, il fait une tentative de suicide.
Un ancien moine va l'aider à se reconstruire
en lui offrant une bible qui va provoquer
la première métamorphose.
Athée, il découvre la foi.
A vingt ans, il rentre dans un monastère.
Durant dix ans, il est Frère Marc
à l'abbaye Sainte-Marie-de-la-Pierre-qui-Vire.
Responsable de la maison d'édition de l'abbaye,
sa vie est à nouveau bousculée quand une journaliste,
Marie-Pierre, vient l'interviewer au sujet
d'un cédérom sur l'art roman.
Nouveau déclic, il la voit et se dit que Dieu
lui envoie la femme de sa vie.
Vingt ans plus tard, toujours ensemble,
ils sont parents de quatre enfants.

L'histoire pourrait s'arrêter là mais trop facile. Devenu chef d'entreprise, spécialiste des nouvelles technologies, il conçoit des sites tels que Fnac.com, 01.net. Tout lui réussit mais il prend conscience d'un manque spirituel. En 2001, son meilleur ami décède, Didier est invité à prononcer l'homélie lors de l'enterrement, spontanément il récite le premier psaume en hébreu, langue apprise au monastère quelques années auparavant. Nouveau rebondissement car ces quelques mots vont chambouler ses croyances. D'autres souvenirs enfouis lui reviennent en mémoire. Comme celui de ce cédrat confit, fruit typiquement corse, que sa grand-mère bastiaise très croyante et vivant en haut de la rue du Castagno, envoyait à Noël. Lui qui pensait que c'était une coutume chrétienne apprend que le cédrat est utilisé dans les synagogues pour Souccot. Enfin, il y a la rencontre improbable avec le rabbin Haim Harboun à l'automne 2010 qui va devenir son maître spirituel, son ami, son âme soeur et qui va l'aider à retrouver sa mémoire juive marrane de Corse.

Votre livre Mémoires juives de Corse à mi chemin entre bibliographie et recherche historique interroge de nombreux Corses mais aussi continentaux. Pourquoi ce choix de vous livrer ?

Plus j'avancais dans mon histoire, plus je m'apercevais que cela concernait un grand nombre de personnes. Tout a démarré avec mon premier livre *Des noces éternelles. Un moine à la Synagogue* lu par les frères Guy et Benny Sabbagh, des corses juifs qui vivaient près de ma grand-mère depuis plus de 50 ans. Puis, il y a eu l'appel de Martine Yana directrice du Centre Edmond-Fleg de Marseille qui souhaitait faire une exposition à Marseille et à Bastia. Et enfin, il y a eu la rencontre avec André Campana qui a réalisé le documentaire « La Corse, île des justes ? ». Tout cela m'a interpellé. A 45 ans, mes racines juives retrouvées, j'ai voulu explorer l'histoire de la Corse, cette île profondément chrétienne mais aussi terre d'accueil pour les juifs expulsés des provinces sous domination aragonaise ou venus de Gènes dès 1492. Je me suis dit qu'il fallait que je partage tout cela.

Comment est perçu votre livre ?

Je suis étonné de l'accueil réservé à ce livre. Mais en Corse

beaucoup disent que c'est normal. Les gens que je rencontre me demandent d'où ils viennent, s'ils sont juifs. Je leur dis qu'un patronyme ne prouve rien, que 80% des noms sont liés à des prénoms néanmoins beaucoup d'entre eux sont d'origine juive comme Sanguinetti, Simeoni, Giacobbi, Costa, Colonna, Vitale...

Ma conviction est qu'une partie de l'identité corse est marrane. Une mémoire juive cachée, clandestine et transgénérationnelle qui s'exprime dans la langue des signes et des gestes, parce qu'elle fut un jour condamnée au silence.

N'avez-vous pas l'impression que tout le monde se cherche des ancêtres juifs ?

C'est possible mais si on part de cette hypothèse pour les Corses pourquoi les continentaux n'ont pas la même démarche ? Ces ancêtres juifs sont réels ou supposés mais ce qui est sûr c'est qu'en Corse, il y a une inquiétude juive qu'il n'y a pas ailleurs. Une fois qu'on a dit cela, il y a deux possibilités, la première est que le peuple corse est un petit

peuple qui s'est aussi senti exclu de l'histoire du monde moderne et qui se compare au peuple juif. Mais en fait, c'est plus fort que cela même s'il y a les juifs de Paoli, de Napoleon. Les gens trouvent des noms, des lignages. C'est bouleversant. Cela me touche même si ça ne veut pas dire que toute la Corse est juive. Ce qui est sûr, c'est que l'infiltration juive a produit une partie du tempérament et de l'âme corse. Enfin, je pense qu'il y a un bel avenir entre la Corse et Israël parce que la Corse reste le seul territoire français qui n'est pas antisémite. Il y a un ADN commun entre ces deux peuples. J'en parle souvent avec Haim Korsia (NDLR : Grand Rabbin de France) qui est un ami et qui me dit « je suis juif et je suis corse ».

Du 5 au 23 septembre aura lieu l'exposition Juifs réfugiés en Corse pendant la première guerre mondiale, pouvez-vous nous en parler ?

En fait, j'ai un simple rôle de passeur d'âmes. C'est Martine Yana, responsable du centre Edmond-Fleg qui a monté cette exposition. Je l'ai mise en relation avec des personnes locales. Et de fil en aiguille avec Guy et Benny Sabbagh, la municipalité et la communauté de Bastia cette exposition a pu voir le jour.

Elle va montrer comment en 1915, 740 juifs syriens, vêtus à l'orientale arrivés à Ajaccio, ont rejoint Bastia.

Ces Syriens juifs en fuite, chassés par les Turcs en terre d'Israël à Tibériade, expulsés par les Grecs de la Canée ont été accueillis avec sollicitude par les Corse à Ajaccio puis à Bastia. On y trouvera d'émouvants témoignages de la solidarité et de l'hospitalité corse comme ces fiches de paie des instituteurs d'Ajaccio qui ont pris sur leurs salaires pour vêtir des enfants, des femmes et des hommes. Des juifs qui ont appris la langue corse en plus du judéo-arabe et de l'hébreu et qui se sont fondus dans la population. Juifs et Corses à la fois.

Enfin en tant que corse, intellectuel et sage, quel est votre avis sur l'actualité insulaire ?

La Corse, comme le dit Edmond Simeoni, est une machine qui fabrique des Corses, une identité, une âme. Je crois vraiment qu'il y a une nation corse qui n'est pas juste due à l'insularité. Il y a un moteur culturel qui s'est mis en place et pas seulement centré sur lui. Il faut savoir que le responsable religieux des juifs arrivés en 1915 en Corse a été ministre des affaires religieuses de Ben Gourion. Ce n'est pas rien. La Corse est devenue une sorte de Hub. Du coup, les manifestations que l'on a autour de la burka montrent un problème mondial avec l'islam radical. Cet islamisme a décidé de rentrer dans la société occidentale non pas en s'intégrant mais en utilisant des signes comme une manifestation identitaire qui ressemble à de l'exhibitionnisme. Je pense que la religion, quelle qu'elle soit, est quelque chose de profond mais d'intérieur. Quand quelque chose d'intérieur ne devient qu'extérieur, c'est une manipulation. Alors peut-être que les problèmes commencent ici, mais la Corse n'est qu'un symptôme. Et il est facile pour les médias d'aller écrire ensuite que la Corse est raciste. La Corse n'est pas raciste, elle veut simplement préserver son identité. Cela est légitime. Il n'y a pas de place pour ceux qui souhaitent mépriser cette identité séculaire. ■

Propos recueillis par Dominique PIETRI

